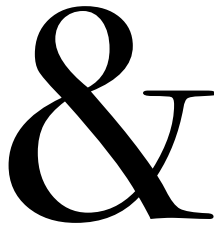
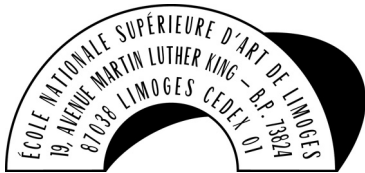


Premier rang **feuille(s) d'information # 10** **fin janvier 2019**

Construit conjointement par l'Ecole nationale supérieure d'art de Limoges et le Centre des livres d'artistes, dans le cadre de l'Atelier Recherche Création – ARC «Type de support : livre d'artiste etc. / ARCEN – Ecritures numériques», *Premier Rang* est un dispositif d'exposition installé depuis janvier 2018 dans l'amphithéâtre de l'Ensa.

Partenaires institutionnels du projet : Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle Aquitaine et Région Nouvelle Aquitaine.



Scripts / Happenings / Events – 1 et 2

Première partie, 30 janvier - 21 février 2019

Deuxième partie, 4 - 29 avril 2019

George Brecht, Robert Filliou, Simone Forti, Ken Friedman, Allan Kaprow, Michael Kirby, George Maciunas, Claes Oldenburg, Yoko Ono, Nam June Paik, Carolee Schneemann, Mieko Shiomi, Susan Sontag, Ben Vautier, Wolf Vostell.

A la suite des deux expositions consacrées à la «partition» (au sens de «graphic score»), et en articulation avec celles-ci, les deux prochaines seront consacrées au «Happening» et aux «Events». Entre celles-ci s'intercaleront deux expositions sur Dick Higgins artiste et éditeur.

Parti-pris sur le Happening

Dans un glossaire, à la fin de son *HORIZONS. The Poetics and Theory of the Intermedia* (Carbondale, Southern Illinois University Press, 1984), Dick Higgins, donne de brèves définitions de ces deux termes :

event: a minimal unit in an artwork or performance or music.

happening: an intermedial (q.v.)¹ performance work which, by its nature, represents a conceptual fusion of visual art, literature, and music.

Vingt ans plus tôt, dans son premier livre, *Jefferson's Birthday / Postface*,² il est moins laconique : *Si vous prenez un collage et que vous lui ajoutez de plus en plus d'éléments divers, vous obtenez quelque chose de l'ordre du «combine» de Rauschenberg, à savoir des «peintures avec des objets» qui violent, selon moi, ce qu'est l'esprit même du travail avec des objets, mais comme c'est un très bon peintre, il en résulte de très bonnes peintures.*³ *Au fur et à mesure que grandit ce collage, vous ajoutez de plus en plus de choses, au point qu'il vous encercle. Vous pénétrez en lui, vous êtes en lui. C'est ce qu'on appelle un «environnement». Pendant quelques temps, il y a cinq ou six ans, Allan Kaprow et Robert Whitman ont fait des environnements. [Dans les années 1957-58. Le texte de Higgins est écrit en 1963-64.] La mobilité de l'environnement est fascinante, autant quand on s'y déplace que quand il change. Pour accélérer ces changements, on peut décider de motoriser cet environnement et/ou d'y introduire des acteurs vivants (peut-on les appeler ainsi ?). On obtient alors ce qu'on appelle un «happening». De nos jours tout ce qui se produit de manière délibérée est appelée «happening», mais on le doit plus à la stupidité des dames du Time Magazine qu'à autre chose. En ce qui me concerne, quand je dis «happening», je parle d'un ensemble d'événements conçus pour prendre place dans un environnement. Il y a d'autres manifestations que j'appelle «compositions events» ou «choses musicales» ou «compositions performance» ou simplement «situations», selon ce qui me semble être la meilleure locution pour telle ou telle composition particulière.*

Bien sûr, j'ai livré tout cela dans un ordre apparemment logique, mais il ne s'ensuit pas qu'elles ont toujours eu lieu ainsi. [...]

Un texte de Susan Sontag *Happenings: an art of radical juxtapositions*, écrit en 1962 – qui, dans un style quasi «journalistique» est un modèle d'écriture sur l'histoire de l'art... en train de se faire –, nous éclaire de façon singulière sur ce qu'est le Happening au moment où il apparaît.⁴

There has appeared in New York recently a new, and still esoteric, genre of spectacle. At first sight apparently a cross between art exhibit and theatrical performance, these events have been given the modest and somewhat teasing name of "Happenings". They have taken place in lofts, small art galleries, backyards, and small theaters before audiences averaging between thirty and one hundred persons. To describe a Happening for those who have not seen one means dwelling on what Happenings are not. They don't take place on a stage conventionally understood, but in a dense object-clogged setting which may be made, assembled, or found, or all three. In this setting a number of participants, not actors, perform movements and handle objects antiphonally and in concert to the accompaniment (sometimes) of words, wordless sounds, music, flashing lights, and odors. The Happening has no plot, though it is an action, or rather a series of actions and events.

[...]

Those who do Happenings in New York [...] are young, in their late twenties or early thirties. They are mostly painters (Allan Kaprow, Jim Dine, Red Grooms, Robert Whitman, Claes Oldenburg, Al Hansen, George Brecht, Yoko Ono, Carolee Schneemann) and a few musicians (Dick Higgins, Philip Corner, LaMonte Young). Allan Kaprow, the man who more than anyone else is responsible for stating and working out the genre, is the only academic among them; he formerly taught art and art history at Rutgers⁵ and now teaches at the State University of New York on Long Island. For Kaprow, a painter and (for a year) a student of John Cage⁶, doing Happenings since 1957 has replaced painting; Happenings are, has he puts it, what his painting has become. But for more of the others, this is not the case; they have

continued to paint or compose music in addition to occasionally producing a Happening or performing in the Happening devised by a friend.

[...] Some Happenings are more sparse, others more crowded with incidents; some are violent, others are witty; some like haiku, others are epic; some are vignettes, others more theatrical.

[...]

What goes on in the Happenings merely follows Artaud's prescription for a spectacle which will eliminate the stage, that is, the distance between spectators and performers, and "will physically envelop the spectator." In the Happening this scapegoat is the audience.

Allan Kaprow / Wolf Vostell

C'est très certainement Allan Kaprow (Atlantic City, 1927 – Encinitas - Californie, 2006) qui le premier utilise le mot de «Happening» (quasi intraduisible en français : ce qui se passe ? ce qui arrive ? un «événement» ? – mais alors comment traduire le mot – et le concept d'«event» ?) pour nommer les œuvres qu'il conçoit et donne à voir – et à partager, à la toute fin des années 1950 (à la campagne chez George Segal en 1957⁷, et à la Reuben Gallery à New York ; ses *Eighteen Happenings in Six Parts*, en octobre 1959).

Dans un texte de 1956 – un manifeste superbement écrit – *The Legacy of Jackson Pollock* [L'Héritage de Jackson Pollock] publié dans la revue américaine *Artnews* vol. 57, no 6, en octobre 1958, il formule l'idée de ce que sera le Happening :

It does. Pollock, as I see him, left us at the point where we must become preoccupied with and even dazzled by the space and objects of our everyday life, either our bodies, clothes, rooms, or, if need be, the vastness of Forty-Second Street. Not satisfied with the suggestion through paint of our other senses, we shall utilize the specific substances of sigh, sound, movements, people, odors, touch. Objects of every sort are materials for the new art: paint, chairs, food, electric and neon lights, smoke, water, old socks, a dog, movies, a thousand other things which will be discovered by the present generation of artists. Not only will these bold creators show us, as if for the first time, the world we have always had about us, but ignored, but they will disclose entirely unheard of happenings and events, found in garbage cans, police files, hotel lobbies, seen in store windows and on the streets, and sensed in dreams and horrible accidents. An odor of crushed strawberries, a letter from a friend or a billboard selling Drano; three taps on the front door, a scratch, a sigh or a voice lecturing endlessly, a blinding staccato flash, a bowler hat – all will become materials for this new concrete art.

(On prendra connaissance de la totalité de ce texte sur <http://www.artnews.com/2018/02/09/archives-allan-kaprow-legacy-jackson-pollock-1958/>)

Dans les deux expositions de Premier rang qui portent sur le Happening et l'Event, une large place est donnée aux scripts et partitions de Wolf Vostell, artiste allemand (Leverkusen, 1932 - Berlin, 1998) qui participe pleinement au mouvement fluxus dès 1962. Scripts et partitions que l'on trouve soit dans ses publications : *Dé-collage – bulletin der fluxus und happening avantgarde*, revue qu'il édite lui-même ; *TV-Dé-collage & Morning Glory / 2 Pieces by Wolf Vostell* beau fascicule de petit format édité en 1963 à New York par la 3rd Rail Gallery ; soit disséminés dans diverses autres publications comme le *Fluxus Vaseline sTREEt – fluxus newspaper* n° 8 en 1966 ; le numéro 22 de la revue «futura» de *coll age aktions text*

[Stuttgart] : edition hansjörg mayer, 1967) ; le numéro 5 de la revue «The San Francisco EARTHQUAKE» VDRSVP (San Francisco : The Nova Broadcast Press, 1969) ou encore dans les cartes du programme *festival zaj 2* (madrid, 1966).

Depuis 1959, j'écris les partitions de mes «happenings» ou de la musique d'action sous forme de notes rédigées ou d'instructions en style télégraphique. Exemple : prenez un autobus de la ligne PC (petite ceinture) à Paris, et durant quatre heures de trajet, ne faites qu'écouter avec attention redoublée tout ce qui peut être entendu. [...]

Les six partitions que j'ai faites par exemple pour le «happening» d'Ulm constituent ainsi une géographie musicale heure par heure ; je ne peux m'orienter que si j'ai les mouvements des «actions» sur le papier, si je peux voir une heure de mouvements sur papier. Avoir tout cela en tête est trop difficile. Mais si je vois un dessin en forme de notes, tout de suite, je me souviens des idées que représentent les taches ou les mots. La partition, c'est le «note-book». Wolf Vostell, entretien avec Jean-Yves Bosseur dans : Jean-Yves Bosseur *Le sonore et le visuel. Intersections musique / arts plastiques aujourd'hui*, Paris, Editions Dis Voir, [1992]. Pages 84 et 90.

Events

S'agissant de l'«Event» c'est l'œuvre de George Brecht (New York, 1926 – Cologne, 2008) qui, de toute évidence, retient notre attention.

In the Spring of 1960... waiting for my wife to come from the house, standing behind my English Ford station wagon, the motor running and the left-turn signal blinking, it occurred to me that a truly 'event' piece could be drawn from the situation.

George Brecht *The Origin of Events, August 1970* dans [Harald Szeemann, Hans Sohm], *happening & fluxus*, Cologne, Koelnischer Kunstverein, 1970.

Au recto (et quelques fois au verso) de cartes que fait circuler George Brecht entre 1959 et 1965, figurent, brièvement énoncées, des partitions de performances musicales, des propositions diverses – de déplacements, d'expositions, d'arrangements d'objets – qu'il nomme du terme générique d'«events» ou, en français «événements». Des exemples :

SOLO FOR VIOLIN VIOLA CELLO OR CONTRABASS
polishing

THREE TELEPHONE EVENTS
when the telephone rings, it is allowed to continue ringing, until it stops. / When the telephone rings, the receiver is lifted, then replaced. / When the telephone rings, it is answered.

NO SMOKING EVENT
Arrange to observe a NO SMOKING sign / smoking / no smoking

DIRECTION
Arrange to observe a sign indicating direction of travel. / travel in the indicated direction / travel in another direction

SIX EXHIBITS
ceiling / first wall / second wall / third wall / fourth wall / floor

SINK

on a white sink / toothbrushes / black soap
2 UMBRELLAS
umbrella / umbrella

SUITCASE
black suitcase / white objects

Ces cartes seront publiées une première fois par George Maciunas en 1962 (Fluxus Editions, Wiesbaden et New York)⁸, dans une boîte titrée *Water Yam*. Cette première édition compte une cinquantaine de cartes de formats différents, plutôt petits (la dernière édition en date en compte 102). Par la suite, quatre éditions successives verront le jour : une première complétée en 1964 (Fluxus, New York), une deuxième à l'initiative de Ben Vautier en 1972 (Editions Daniel Templon, Paris, 100 exemplaires numérotés et signés), une troisième la même année (Parrot Impressions, Surbiton, UK) et une quatrième en 1986 (Editions Lebeer-Hossmann, Bruxelles/Hamburg, édition augmentée et non limitée).

Dans un entretien avec Irmeline Lebeer, publié en 1973 dans la revue *Chroniques de l'art vivant* George Brecht parle longuement de sa rencontre avec John Cage, de l'Event et de *Water Yam* (voir *infra* bibliographie).

[...] *j'ai tapé à la machine deux ou trois pages sur mes recherches et je les ai envoyées à John Cage qui m'a répondu par une lettre très gentille me disant qu'il allait venir au New Jersey chercher des champignons et qu'il irait me voir. Il est donc venu et on a passé une soirée formidable.*

[...] *Quelle est aujourd'hui votre position par rapport à Cage ? Par sa vie, par sa manière de vivre, il a été pour moi le grand libérateur. Mais en même temps, il est resté musicien, compositeur. Pour vous la musique n'est pas suffisante ?*

Non il y a la vie, n'est-ce pas ? La vie c'est beaucoup plus grand que la musique. Ceci dit, je crois que je suis plutôt musicien qu'artiste plasticien. C'est le temps qui m'intéresse. Bien sûr ça va ensemble, l'espace et le temps, mais moi, je pense plus facilement en termes musicaux qu'en termes plastiques. [...] J'ai donc essayé de développer les idées que j'avais eues dans le cours de Cage et c'est à partir de là que sont nés les events (événements). J'ai voulu faire une musique qui ne soit pas seulement pour les oreilles. La musique, ce n'est pas simplement ce qu'on écoute et ce qu'on entend, mais c'est tout ce qui se passe.

Même l'espace, puisque vous avez un jour exposé une salle : les murs, le plafond, le plancher ?

Oui, j'appellerais cela un événement.

[...] *Le lecteur est invité à réaliser lui-même les événements ou les objets, soit en imagination, soit en réalité ?*

Je ne suis pas sûr d'avoir jamais invité quelqu'un à penser ou à faire quelque chose.

Le mot "inviter" vous semble trop fort ? Vous ne demandez rien ?

C'est cela. Je ne demande rien. Je voudrais laisser à tout le monde le maximum de liberté. Certaines propositions ont été réalisées par moi, d'autres non : si le spectateur préfère l'objet à l'idée, il choisira. Il pourra le réaliser lui-même. Tout est ouvert. [...]

Plus avant dans l'entretien, George Brecht fait part de son intérêt pour la pensée orientale et pour Suzuki⁹. Etrangement, plusieurs cartes de *Water Yam* évoquent l'aspect fugace et transitoire de la réalité des choses :

WATER
coming from / staying / going to

THREE AQUEOUS EVENTS

ice / water / steam
SMOKE (where it seems to come from) / (where it seems to go)

Ben écrira à propos de *Water Yam* «De George Brecht la boîte la plus importante est *Water Yam*, pour moi une des œuvres les plus essentielles de l'histoire de l'art après le porte-bouteilles de Marcel Duchamp.»

Ben, «Qu'est-ce que la boîte Fluxus» in catalogue *boîtes*, ARC – Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris et Maison de la culture, Rennes, 1976.

Didier Mathieu, janvier 2019.

1 – q.v. locution latine «quod vide» voir cela.

2 – *Jefferson's Birthday / Postface*, New York : Something Else Press, 1964. Nous utilisons la traduction qu'en donne Nicolas Feuillie dans Dick Higgins, *Postface – Un journal critique de l'avant-garde*, Dijon, Les presses du réel, Coll. «L'écart absolu», 2006. Pages 82 – 83.

3 – On ne peut manquer ici de penser à l'œuvre de Carolee Schneemann et à la façon dont elle passe de ses premières peintures à ce qu'elle nomme son «Kinetic Theater». Dans un entretien avec Robert Coe publié dans le premier numéro de la revue *Performance Art* (New York, 1979, pages 8 – 15), à la question *Vous avez écrit que vous voyez les danseurs comme une palette de corps. Voyez-vous toujours la performance sous cet angle ?* elle répond : «La peinture est mon «langage» de base. Je pense en termes de peinture. Mais ma peinture a été influencée par d'autres pratiques. Je peux dire que je suis une artiste peintre mais je ne peux pas dire tout ce que cela contient. J'ai été très influencée par la musique et aussi par la littérature».

Jim Dine (Cincinnati - Ohio, 1935), – qui «invente» le Happening avec Kaprow, Oldenburg, Schneemann et d'autres – souhaite revenir très vite et de manière impérieuse à la peinture : *When I did The Car Crash, it related to my paintings only because I was doing a Happening then, and that is what I was painting about, and I thought it would be nice to tie them in. There was no other relationship.* Et plus loin, à la toute fin de ce «statement» [proclamation ou déclaration] *I stopped doing Happenings because I felt anyone could do anything and be liked. It was becoming so chic. The audiences were laughing at everything. And I also felt that it was taking too much from my painting, which I really wanted to do.* in ; Michael Kirby, *HAPPENINGS – An Illustrated Anthology. Scripts and Productions by JIM DINE, RED GROOMS, ALLAN KAPROW, CLAES OLDENBURG, ROBERT WHITMAN*, New York , E. P. Dutton & Company, 1965. Pages 184 – 188.

4 – Susan Sontag*, *Happenings: an art of radical juxtapositions* in : Susan Sontag, *Against Interpretations and other essays*, New York, The Noonday Press a division of Farrar, Straus & Giroux, 1966. Pages 263 – 274. Première publication – avec à la suite un texte d'Allan Kaprow – dans la revue *Second Coming* vol. I n° 6, janvier 1965 [1964], pages 20 – 24. (Susan Sontag est, avec Carolee Schneemann, au comité de rédaction de cette revue).

Le texte de Sontag, même s'il n'est publié qu'en 1964-65, est écrit en 1962 soit seulement trois ans après les premiers Happenings d'Allan Kaprow, en 1959 donc, à la Reuben Gallery à New York (*18 Happenings in six Parts*).

Ce n'est que trois ans plus tard, à la fin de 1965, que paraît le livre de Michael Kirby *Happenings – An Illustrated Anthology. Scripts and Productions by Jim Dine, Red Grooms, Allan*

Kaprow, Claes Oldenburg, Robert Whitman (voir *infra* bibliographie). Le segment du titre «*An Illustrated Anthology*» dit bien le projet de Kirby : une anthologie – compilation – illustrée, à deux sens du terme : le livre donne à voir de nombreuses photographies (principalement de Robert McElroy) et montre, à travers «statements» et scénarios de Happenings, le travail de chacun des artistes.

Le texte introductif à cette anthologie fait parfois étrangement écho au texte de Susan Sontag : références à Antonin Artaud ; au surréalisme – précisément les expositions de Paris en 1938 et New York en 1942 ; au cinéma – *Un chien Andalou* de Luis Buñuel...

Toujours en 1965 paraît le n° 2 (dixième année) de la *tdr – TULANE DRAMA REVIEW****, édité par Richard Schechner et Michael Kirby. Titré «happenings & events» il est entièrement consacré à ces deux nouvelles formes «théâtrales». Au sommaire on retrouve Claes Oldenburg, Robert Whitman, Allan Kaprow, mais Schechner et Michael Kirby étendent leur propos – au-dehors du Happening au sens strict – vers la musique : John Cage, La Monte Young ; la poésie expérimentale : Jackson Mac Low*** et la danse : Ann Halprin, Yvonne Rainer.

En 2018 l'édition en français de ce numéro de la *TULANE DRAMA REVIEW* est parue, établie par François Bovier et Serge Margel (voir *infra* bibliographie).

On soulignera que tant dans le livre de Kirby que dans le numéro de la *TULANE DRAMA REVIEW*, il est une grande absente : Carolee Schneemann !

* Susan Sontag (New York, 1933 – 2004), intellectuelle magnifique dont les textes ont marqué la deuxième moitié du vingtième siècle. A lire, son journal *Renâitre. Journaux et carnets 1947-1963* paru chez Christian Bourgois en 2010. A lire également chez le même éditeur *L'oeuvre parle*, recueil des premiers textes sur les arts et la culture contemporaine (collection «Titres», n° 104, 2010).

** Pour mémoire, la Tulane Drama Review est une revue universitaire consacrée au théâtre et autres arts de la scène. Fondée en 1955 par Robert W. Corrigan sous le nom de «Carlton Drama Review», elle devient *tdr – TULANE DRAMA REVIEW* en 1957, publiée par l'université de Tulane. Richard Schechner en sera l'éditeur de 1962 à 1969 puis de 1986 à aujourd'hui. Michael Kirby la dirigera entre 1970 et 1986. Elle est actuellement publiée (versions papier et «online») par les éditions du MIT – Massachusetts Institute of Technology à Cambridge (USA).

*** Dans cette idée de «fusion des arts» (pour faire référence à l'exposition *The Arts in Fusion* à la Tyler School of Art of Temple University de Philadelphie en 1966) Jackson Mac Low et La Monte Young – artistes – sont pionniers en publiant en 1963 *An Anthology – of chance operations concept art anti-art indeterminacy improvisation meaningless work natural disasters plans of action stories diagrams music poetry essays dance constructions mathematics compositions*, qui assemble partitions musicales, scripts divers, textes, œuvres visuelles de : George Brecht, Claus Bremer, Earle Brown, Joseph Byrd, John Cage, David Degener, Walter De Maria, Henry Flynt, Yoko Ono, Dick Higgins, Toshi Ichiyangi, Terry Jennings, Dennis [Johnson], [Ding Dong], Ray Johnson, Jackson Mac Low, Richard Maxfield, Malka Safro Simone Forti, Nam June Paik, Terry Riley, Dieter Rot, James Waring Emmett Williams, Christian Wolff, La Monte Young.

5 – Au milieu des années 1940, Allan Kaprow fait ses études à la New York High School of Music and Art puis en 1947 à la Hans Hofmann School of Fine Arts. En 1949, il s'initie à la philosophie à la New York University, et l'année suivante à l'histoire de l'art à la Columbia University, où il soutiendra une thèse sur Mondrian. Allan Kaprow enseigne l'histoire de l'art à la Rutgers – The State University of New Jersey à partir de 1953. Robert Watts enseigne également à la Rutgers. Nombreux

sont les artistes à avoir fréquenté cette université : Robert Whitman, Lucas Samaras, Roy Lichtenstein, George Segal, Geoffrey Hendricks, tous figures éminentes du Happening, de Fluxus et du Pop Art.

On trouve sur le web (notamment sur <https://www.moma.org/collection/works/associatedworks/173008?locale=de>) de nombreuses images des Happenings de Kaprow «The progenitor of the form» comme le nomme Michael Kirby dans son livre *Happenings – An Illustrated Anthology*.

6 – John Cage (Los Angeles, 1912 - New York, 1992) entre 1950 et 1960 enseigne à The New School for Social Research, une université privée de la ville de New York, située au cœur de l'arrondissement de Manhattan, dans le quartier de Greenwich Village. Kaprow suit ses cours en 1956-57. Il y rencontre Jackson Mac Low, Al Hansen, George Brecht, John Klein, Dick Higgins. De belles photos prises pendant ces cours sont publiées dans le livre de Al Hansen édité par Dick Higgins *A Primer of Happenings & Time / Space Art* (New York, Paris et Cologne : Something Else Press, 1965).

7 – On lira le récit qu'en fait Al Hansen dans *A Primer of Happenings & Time / Space Art*, pages 33 – 34.

8 – Voir ce que dit George Maciunas de la genèse et des développements de *Water Yam* dans un entretien avec Larry Miller (traduit en français) dans : Nicolas Feuillie, *Fluxus Dixit. Une Anthologie Vol. 1*, Dijon, Les presses du réel, coll. «L'écart absolu» dirigée par Michel Giroud, 2002. Première parution de cet entretien, à l'origine enregistré sur bande vidéo le 24 mars 1978, dans *Fluxus etc. / Addenda I*, The Gilbert and Lila Silverman Collection, New York Ink &, 1983, pp. 11-28. On peut en prendre connaissance sur le site : <http://www.lespressesdureel.com/EN/extrait.php?id=226&menu=>

George Maciunas (Kaunas - Lituanie, 1931 - Boston 1978) artiste, galeriste, éditeur, aventurier, et tant et tant d'autres qualités, donne corps – «officiellement» – en 1962 au mouvement connu sous le nom de «fluxus».

9 – Daisetz Teitaro Suzuki (Kanazawa, 1870 – Kamakura, 1966) philosophe, auteur de livres et d'essais sur le bouddhisme et sur le zen qui ont eu un écho important en Europe et aux Etats-Unis – où il enseigne à l'Université Columbia entre 1952 et 1957. Carl Gustav Jung, Martin Heidegger, Karl Jaspers, Thomas Merton, John Cage ou encore herman de vries ont été des lecteurs attentifs de Suzuki.

BIBLIOGRAPHIE

Happenings & Events - Tulane Drama Review, édition établie par François Bovier et Serge Margel, Dijon, Les Presses du Réel – Coll. «Nouvelles scènes / Manufacture», [2017]. ISBN : 978-2-84066-915-9

happening & fluxus. Texte : Irmeline Lebeer et Hella Guth. Photographies : Irmeline Lebeer. in : *Chroniques de l'art vivant* n° 16, Décembre 1970 - Janvier 1971, Paris, Aimé Maeght éditeur. Sur l'exposition «happening & fluxus» réalisée par Harald Szeemann et Hans Sohm au Kölnischer Kunstverein de Cologne (6 février 1970 - 6 janvier 1971). Pages 4 et 5.

Vostell. l'âge du dé-collage. Entretien [avec Irmeline Lebeer]. in : *Chroniques de l'art vivant* n° 16, décembre 1970 - janvier 1971, Paris, Aimé Maeght éditeur. Pages 6 et 7.

George Brecht. Entretien avec Irmeline Lebeer. in : *Chroniques de l'art vivant* n° 39, mai 1973, Paris, Aimé Maeght éditeur. Pages 16 – 19. Repris dans : Irmeline Lebeer, *L'art ? C'est une meilleure idée ! Entretiens 1972-1984*, Editions Jacqueline Chambon, coll. «Critiques d'art», Paris, 1997.

Richard Schechner, *performance. Expérimentation et théorie du théâtre aux USA*, Montreuil-sous-Bois, Editions Théâtrales, coll. «Sur le théâtre», 2008. Edition établie par Anne Cuisset et Marie Pecorari sous la direction de Christian Biet. Traductions : Marie Pecorari, Marc Boucher.

Michael Kirby, *HAPPENINGS – An Illustrated Anthology. Scripts and Productions by JIM DINE, RED GROOMS, ALLAN KAPROW, CLAES OLDENBURG, ROBERT WHITMAN*, New York , E. P. Dutton & Company, 1965.

tdr – TULANE DRAMA REVIEW VOL. 10 N° 2, Michael Kirby, John Cage, La Monte Young, Claes Oldenburg, George Maciunas, Robert Whitman, Jackson Mac Low, Dick Higgins, Letty Eisenhauer, Ann Halprin, Yvonne Rainer, Robert Morris, Ramon Sender, Anthony Martin, Ken Dewey, The ONCE Group, Allan Kaprow, Kelly Yeaton, Paul Sills, Richard Schechner, New Orleans , Tulane University, hiver 1965.

Susan Sontag, *Happenings: an art of radical juxtapositions* in : Susan Sontag, *Against Interpretations and other essays*, New York, The Noonday Press a division of Farrar, Straus & Giroux, 1966. Pages 263 – 274. Texte de 1962. Première publication dans la revue *Second Coming* vol. 1 n° 6, janvier 1965, pages 20 – 204.

Al Hansen, *A Primer of Happenings & Time / Space Art*, New York, Paris et Cologne : Something Else Press, 1965.

[Harald Szeemann, Hans Sohm], *happening & fluxus*
Cologne, Koelnischer Kunstverein, 1970.

Publication accompagnant l'exposition éponyme, 6 novembre 1970 – 6 janvier 1971.

Judson Dance Theater. The Work Is Never Done. Catalogue de l'exposition éponyme, New York, The Museum of Modern Art, 2018.

ET RÉFÉRENCES (EN UN CLIC...)

<http://georgemaciunas.com>

<http://www.fluxusheidelberg.org/bibliographiefluxusite.pdf>

Entretien avec Jon Hendricks sur

http://post.at.moma.org/content_items/708-by-the-way-what-s-fluxus-jon-hendricks-on-the-formation-of-the-gilbert-and-lila-silverman-fluxus-collection?_ga=2.122379533.787954072.1527619730-1143079246.1503171525

Olivier Lussac. *Wollt Ihr das totale Leben ? » Dé-collage dans le happening et dans Fluxus. L'exemple d'Aix-La-Chapelle (20 Juillet 1964)* sur https://www.academia.edu/26464673/Wollt_Ihr_das_totale_Leben_Dé-coll_age_dans_le_happening_et_dans_Fluxus_.Lexemple_dAix-La-Chapelle_20_Juillet_1964_

<http://www.primaryinformation.org/pdfs/>
Notamment pour les pièces audio d'Allan Kaprow

A propos du happening de Kaprow *Yard*, on lira le vif texte de Corinne Melin sur <https://corinnemelin.org/2017/11/19/publication-du-livret-dexposition-allan-kaprow-yard-galerie-garage-cosmos-bruxelles-avril-2017/>

Et l'indispensable <http://www.ubu.com> piloté par Kenneth Goldsmith, par exemple sur Allan Kaprow : <http://www.ubu.com/historical/kaprow/index.html>

à suivre